



MARDI 24 FÉVRIER 1885.

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.
L'agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse

CAHORS										MONTAUBAN			TOULOUSE
ARRIVÉES A										Arrivées	Dép. p ^r Cahors	Dép. p ^r Toulouse	(Arrivée)
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS					
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	5 ^h 5 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.	7 ^h 56 ^m m.
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 —	1 — s.	10 35 —	1 ^h 15 ^m s.
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —		4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	4 40 s.	8 30 —
Train de foire : Départ de Libos à 7 ^h 10 ^m matin. — Arrivée à Cahors à 9 ^h 15 ^m matin.													

Cahors, le 24 Février.

SÉNAT

Séance du 20 février.

Le Sénat aborde la discussion du budget des dépenses.

M. Chesnelong a parlé sur la discussion générale. Il s'attache à démontrer que l'équilibre du budget n'est pas réel et il déclare illégales et injustes la suppression ou la diminution de certains crédits pour les cultes qu'il demande au Sénat de rétablir intégralement.

M. Tirard reconnaît que trop de travaux ont été entrepris simultanément, c'est ce qui l'a décidé à conclure les conventions avec les chemins de fer. La suite de la discussion est renvoyée à demain.

Séance du 21 février.

Le budget des dépenses

M. Blavier. — Ma tâche consiste à démontrer, par des documents officiels, que le déficit de 1885 est de plus de 350 millions. Il faudra demander à l'emprunt 750 millions.

M. le ministre nous dit qu'il a établi avec précision les recettes de 1885, et qu'aucun mécompte n'est à craindre. Cependant, dès le premier mois, on a eu un déficit officiellement constaté de 2,800,000 fr. qui dépasse en réalité 5 millions.

L'orateur énumère les charges qu'on doit ajouter aux dépenses pour avoir des chiffres exacts. Il fait remarquer que si l'on n'a pas inscrit les crédits du Tonkin, c'était pour ne pas avouer au pays que nous sommes en état de guerre. (Vive approbation à droite.)

Il signale la diminution du rendement des impôts et des produits de l'exploitation des chemins de fer. Il énumère les différents emprunts qui forment aujourd'hui un total de 3 milliards 418 millions, dont le régime républicain a chargé les contribuables, sans compter 250 millions qu'on doit emprunter.

Il fait un tableau des progrès de la dette publique depuis 1814.

La dette flottante a augmenté depuis 1870; elle a presque doublé. Quant aux impôts, ils formaient alors une moyenne de 44 fr. par tête; en 1876, cette moyenne était de 70 fr.

Enfin, en 1885, la moyenne des impôts est mon-

tée à 80 fr. Cette augmentation ne peut être imputée qu'à votre gouvernement. (Applaudissements à droite.)

L'orateur signale aussi la situation déplorable du commerce français.

L'envahissement progressif des produits étrangers qui entrent en France, dit-il, sont l'effet de vos lois douanières et de vos traités de commerce. (Applaudissements à droite; interruptions à gauche.)

M. Clamageran. — On abuse des critiques; on envenime la crise; on rend un mauvais service à la nation. (Exclamations à droite.) La situation redeviendra prospère; mais il faut étudier la réforme de notre système contributif.

La clôture de la discussion générale est prononcée.

Le Sénat passe à la discussion des articles.

Tous les chapitres relatifs au ministère des finances sont successivement adoptés.

La suite est renvoyée à lundi.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 21 février.

Les droits sur les céréales.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion sur le projet de tarif des douanes.

M. Rodat. — Toute la question est de savoir si le droit de 3 fr. est suffisant ou si celui de 5 fr. est nécessaire.

Le droit de 5 fr. n'a rien d'excessif; il est nécessaire pour permettre au blé d'atteindre le cours de 70 fr., au-dessous duquel le cultivateur subit une perte considérable.

M. Raoul Duval. — La commission a repoussé l'amendement, ceux qui voteront le droit encourront une grave responsabilité.

Plusieurs voix : La clôture!

M. de Lanjuinais. — L'agriculture supporte de lourds impôts, il est équitable d'imposer une taxe correspondante aux produits agricoles étrangers. Le droit de 3 fr. est insuffisant. Je me rallie à l'amendement de M. Ganault portant un droit de 5 fr.

M. Achar. — Je serais heureux de connaître l'avis du ministre du commerce sur la question. Il s'élevait énergiquement contre l'impôt sur le blé et le bétail.

L'amendement Gomenet, demandant l'établis-

sement d'un droit de 5 fr., est rejeté par 309 voix contre 171.

M. des Rotours demande que le droit soit porté à 4 fr. 20.

Si on voulait éviter le droit sur les céréales, il fallait protéger énergiquement les produits agricoles non alimentaires. Ce n'est ni avec le crédit agricole, ni avec l'enseignement agricole qu'on sauvera l'agriculture. (Applaudissements à droite.)

L'amendement n'est pas adopté.

M. de Marçai propose de fixer le droit à 4 fr. Ce chiffre n'est que strictement proportionnel à la protection dont jouissent les autres industries de France. Il est juste et nécessaire.

M. Javal. — J'ai voté pour le droit de 5 fr. mais je ne voterai ni 4 fr. ni 3 fr., qui seraient des droits insuffisants.

M. Develle. — J'appuie le droit de 4 fr. La politique douanière s'impose. Elle peut seule apporter un remède efficace aux maux de l'agriculture.

Par suite de la crise qui sévit sur toutes les parties de la France, il faut que l'agriculture obtienne une satisfaction immédiate.

La suite à lundi.

Informations

Paris, 22 février.

La Patrie dit qu'il est certain qu'un revirement dans le sens pacifique se produit actuellement en Chine. On s'attend à ce que le Tsong-Li-Yamen fasse bientôt parvenir de nouvelles propositions à notre plénipotentiaire, M. Patenôtre.

C'est ce qui explique pourquoi ce dernier n'a pas quitté Shang-Haï.

La Paix annonce la prochaine promotion de M. de Négrier au grade de général de division.

Le Gaulois assure que le général de Négrier occupera seulement Thaké; il renoncera provisoirement à aller à Caobang.

L'amiral Courbet ira, au mois d'avril, bloquer le golfe de Petchili.

arrivèrent près de la grill.

— Et Olga qui annonçait de la neige ! dit Geoffroy en riant. Avec un temps comme celui-là !

— Si Olga vous a promis de la neige, vous pouvez être sûr qu'il en tombera, dit Franck. Les éléments eux-mêmes n'osent pas s'opposer à la volonté impériale de la princesse Olga.

— Regardez la nouvelle lune, dit Eléonore, et dites-nous ce que vous désirez ! Que souhaitez-vous, Geoffroy ?... Que souhaitez-vous, Olga ?... Moi, je souhaite pour demain une bourrasque de neige suivie d'une belle soirée.

Tous les yeux se levèrent.

Que désiraient-ils tous ?

Les yeux de Geoffroy s'arrêtèrent sur Olga avant de regarder le ciel.

Il eût été facile de lire son souhait, s'il y avait eu là des yeux pour le lire.

Olga aussi leva les yeux.

Quel pouvait être le désir de la belle Olga Ventnor ?

Hier, j'ai vu la nouvelle lune
Tenant l'ancienne entre ses bras,

cita-t-elle. Je la vois encore en ce moment. Ne venez pas plus loin nu-tête, Eléonore, l'air est glacial et vous pourriez attraper froid.

Ils se séparèrent.

Pendant qu'ils regagnaient le château, Eléonore bavarda, mais Geoffroy resta silencieux.

— Nous avons laissé Juana seule tout le temps, dit-elle en rentrant. Je vous demande pardon, Juana, mais... Tiens, elle est partie.

Juana, en effet, était partie.

Arrivée de renforts. — Opérations probables.

— Des steamers, chargés de troupes, sont attendus mardi ou mercredi prochain à la baie d'Allong. En calculant le temps nécessaire à la mise à terre et à la concentration des troupes, on estime qu'elles seront prêtes à entrer en action dans les premiers jours de mars.

La présence d'un rassemblement chinois de 8.000 hommes dans le haut de la rivière Claire, fait supposer que le premier objectif du corps expéditionnaire sera de refouler l'ennemi dans le haut du fleuve Rouge pour dégager complètement la forteresse de Tuyen-Quan, dont la garnison est sans cesse aux prises avec les débris des Pavillons-Noirs et les réguliers de l'armée d'Yunnan, sous les ordres de Lu-Vinh-Phuoc.

Il se confirme que le général Brière de l'Isle n'entend pas se reposer à Ha-Noï. Il y prépare de nouvelles opérations avec l'aide des renforts qu'il recevra prochainement.

C'est vers le cours supérieur du fleuve Rouge qu'il se portera pour refouler les Pavillons-Noirs.

Au Soudan

— On télégraphie de Korti : Le général Stewart est mort, le 16 février à Gaskol, des suites de la blessure qu'il avait reçue à la bataille de Meitameh.

Tremblement de terre. — Des secousses ont été ressenties dimanche à 10 heures du soir à Chambéry et dans la vallée de l'Isère.

Londres. — A la Chambre des communes un Message de la reine, communiqué au Parlement, appelle la milice sous les drapeaux, à cause des affaires du Soudan.

Le Gaulois croit savoir qu'il a été question d'une mesure d'expulsion contre divers socialistes allemands, qui ont été reconnus pour avoir frappé des étudiants avec des armes dont ils étaient porteurs, le jour de l'enterrement de M. J. Vallès.

Elle s'était levée un instant après leur départ, avait mis son chapeau, et était sortie par une porte dérobée pour rentrer chez elle.

Le grand perron n'était pas fait pour elle, et la maison où elle rentrerait était celle de Gilbert Sleaford.

III

— Maman, disait Eléonore Abott, je me demande à chaque instant pourquoi papa déteste tant Juana.

La mère et la fille formaient à elles deux un ravissant tableau.

M^{me} Abott, gracieuse et belle comme toujours, était assise devant un métier à broder; une corbeille de soie de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel était posée près d'elle.

Elle faisait de la tapisserie comme une comtesse du moyen-âge, dans un manoir seigneurial. Son métier supportait un énorme canevas, sur lequel on distinguait quatre grandes figures.

C'était un sujet tiré des Saintes-Ecritures : la chaste Suzanne entre les vieillards, et les personnages étaient posés de telle sorte que nul n'eût pu assigner sincèrement à aucun d'eux, plutôt qu'à un autre, les traits de Suzanne.

Eléonore était assise sur un tabouret aux pieds de sa mère.

Il n'y avait pas là la moindre trace d'affectation, c'était très naturel chez la petite Eléonore, et, selon nous, cette habitude est charmante.

M^{me} Abott cessa un instant de travailler et laissa reposer ses grands yeux noirs sur sa fille.

— Ne te trompes-tu pas ? dit-elle avec calme. Pourquoi ton père n'aimerait-il pas Juana ?..

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

JUANA

DEUXIÈME PARTIE.

— Pour ceux à qui la vue des souffrances est nécessaire, oui... pour vous, non. Il est inutile d'être témoin des misères des autres. Vous devez être très riche, vous ne pratiquerez pas comme médecin, il y en a assez sans vous, et qui ont plus besoin que vous de votre profession.

Il sourit en regardant ce jeune et beau visage si fier.

— Vous parlez comme parlerait une mère. Quelle sage petite demoiselle vous faites, princesse ! Si je pensais que vous prenez véritablement intérêt à la chose...

Il s'arrêta en rougissant.

— Je prends intérêt à tous mes amis, — dit Mlle Ventnor avec un grand calme. — Franck, retournons-nous, oui ou non, à la maison pour le dîner ?... Je crois que nous avons promis à maman de...

Franck n'eut pas besoin d'un autre avertissement.

Il se leva avec empressement et fut près d'elle au même instant.

Une demi-heure en tête-à-tête avec Eléonore l'avait ennuyé; l'art de la galanterie était totalement inconnu à la belle enfant, et Lamar avait

accaparé Olga assez longtemps.

— Je suis désolée que vous soyez obligée de partir, — dit Eléonore d'une voix plaintive, — mais puisque votre maman est malade et qu'il faut que vous la remplaciez, je crois que vous faites bien, Olga. Adieu, ma chérie. Ne manquez pas de venir demain soir de bonne heure.

Le lendemain, on fêtait l'anniversaire de la naissance d'Eléonore, et il devait y avoir au Grand-Château une réunion de tous les clans des environs et une soirée dansante.

Les quatre jeunes gens formaient un charmant groupe de jeunes et frais visages.

Un cinquième personnage les regardait.

C'était Juana.

Elle était jeune comme eux; elle aurait pu être aussi belle dans d'autres circonstances; mais elle n'était pas des leurs, elle ne leur ressemblait pas et elle n'avait pas dit un mot, continuant toujours à jouer avec attention sans qu'on s'occupât d'elle le moins du monde.

Ils entendaient le piano, ils voyaient la pianiste, et l'un était à peu près pour eux ce qu'était l'autre.

Ils étaient bons pour elle, incontestablement, très polis toujours, et pourtant il y avait des moments où elle aurait mieux aimé qu'ils l'eussent battue.

Elle était la Juana des Sleaford, et eux la jeunesse dorée de la terre, bien nés, bien élevés.

Le ciel et la terre ne sont pas plus séparés qu'ils ne l'étaient.

Geoffroy et Eléonore sortirent avec leurs hôtes.

Le calme crépuscule de décembre, sous un ciel gris parsemé d'étoiles, était magnifique lorsqu'ils

Retraite des Anglais. — On annonce d'Abou-Klea que le général Bullar, craignant d'être entouré par les troupes du Mahdi, est retourné à Abou-Klea, où il est arrivé le 15 sans avoir rencontré l'ennemi.

Le Mahdi a quitté Khartoum et marche sur Jetammeh avec des forces considérables.

CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

Alliance pour la propagation de la langue française

DANS LES COLONIES ET À L'ÉTRANGER

La Conférence que devait faire au théâtre de Cahors, M. Hallberg, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, délégué officiel de l'Alliance pour la propagation de la langue française dans les colonies et à l'étranger, a eu lieu, dimanche soir, à 4 heures et demie, devant une foule d'auditeurs attirés par le talent du conférencier et par l'intérêt du sujet.

Autour de M. Hallberg, avaient pris place sur la scène, à côté de M. Sirech, maire de Cahors, qui présidait la séance, M. Graux, préfet du Lot, M. Lurgoie, président du tribunal civil, M. Cazas, inspecteur d'Académie, M. Baudel, proviseur du Lycée, MM. Relhié et Talou, conseillers généraux, MM. Costes et Mazières, adjoints, M. Dorand, censeur des études, MM. Combarieu et Masse, professeurs au lycée.

Dans une courte allocution, M. Sirech a présenté M. Hallberg à l'auditoire.

Le conférencier a pris ensuite la parole, et dans un discours aussi intéressant que substantiel, rempli d'idées et de faits, émaillé de traits charmants et de citations intéressantes, il a fait connaître le but, l'organisation, les efforts et les résultats déjà obtenus par l'Alliance française.

Il s'est surtout attaché à démontrer que cette œuvre, essentiellement patriotique, est ouverte à tout le monde et ne touche en rien soit à la religion soit à la politique.

C'est un terrain neutre, a-t-il dit en termes excellents, où chacun peut mettre le pied, sans rien abdiquer de ses convictions.

Pendant près d'une heure, M. Hallberg a charmé l'affluence qui l'écoutait, et il a terminé en exprimant l'espoir que l'Alliance française trouverait dans le Quercy de nombreux adhérents.

Nous le désirons, et nous l'espérons, comme lui, car jamais œuvre ne fut plus utile et ne mérita plus de sympathies, surtout si on songe que l'Anglais, le Russe, l'Espagnol, et même l'Allemand sont plus répandus aujourd'hui que le Français.

M. de Selves, sous-préfet à Gourdon, est nommé sous-préfet à Sarlat, (Dordogne), en

— Oh ! pourquoi !... Vrai, je n'en sais rien... Moi, je trouve Juana charmante. C'est égal, papa la déteste... et ce qu'il y a de plus fort, c'est qu'il la regarde quelquefois comme s'il avait peur d'elle.

— Peur d'elle !... Oh ! mon enfant, que distu là ?

En prononçant ces mots, Mme Abbott avait conservé une inflexion de voix parfaitement calme, le plus doux des sourires effleurait ses lèvres, et cependant elle prit machinalement une nouvelle aiguillée de soie couleur d'or, dont elle posa un long bout sans réflexion sur la chevelure noire de Suzanne.

Comme si tout, dans cette étonnante découverte, était nouveau pour elle.

— Oui, c'est peut-être absurde, dit Eléonore avec résignation. Tout ce que je puis te dire, maman, c'est d'observer papa la première fois que Juana et lui se trouveront ensemble. Tu verras alors par toi-même.

Le sourire de Mme Abbott s'accrut.

— Je le veux bien, ma chère enfant, reprit-elle; mais il faudrait d'abord me dire une chose, quand se trouvent-ils ensemble ?

Eléonore leva un regard embarrassé sur sa mère; puis la lumière se fit lentement dans son esprit.

— C'est vrai, dit-elle avec étonnement, ils ne se trouvent jamais ensemble. Je ne les ai jamais vus dans la même pièce depuis tant d'années.

Comment cela se fait-il ?

— Regarde et observe, répondit Mme Abbott d'un air énigmatique, en prenant cette fois une soie de teinte bistrée pour nuancer le visage du

remplacement M. de Broqua, mis en disponibilité.

M. Chastenet, sous-préfet à Ribérac, est nommé sous-préfet à Gourdon.

M. Matorié, receveur de l'enregistrement des domaines et du timbre, de 5^e classe, à Châlus (Haute-Vienne), est nommé de 4^e classe à Labastide-Murat en remplacement de M. Layrac, qui est admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Une circulaire ministérielle.

Nous apprenons qu'en prévision des prochaines élections générales, le ministre de l'intérieur vient d'adresser une circulaire aux préfets à l'effet de faire recommander aux maires de leur département d'exiger de tout individu réclamant son inscription sur les listes électorales la production d'un extrait de son casier judiciaire.

Le ministre exige que nul inscription ne soit faite à nouveau sans l'accomplissement régulier de cette formalité.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT

Séance du 2 février 1885.

PRÉSIDENCE DE M. MALINOWSKI, PRÉSIDENT.

Présents : MM. Malinowski, président; Pougues, secrétaire général; Rougier, secrétaire adjoint; Combarieu, Baudel, Gros et Lebœuf.

M. le secrétaire général dépose les publications reçues :

Catalogue des livres publiés à la librairie Le Poutel;

Revue des travaux scientifiques, tome IV;

Feu-Follet;

Bulletin historique, 132^e livraison;

Feuille des Jeunes naturalistes, numéro 172;

Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France;

Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France;

Bulletin pédagogique du département du Lot;

Revue des langues Romanes, tome XII;

Revue de la Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain;

Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Annis;

Revue horticole des Bouches-du-Rhône;

Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme;

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes;

Revue africaine de la Société historique algérienne;

Bulletin de la Société de géographie;

Journal d'hygiène, numéros 434, 435, 436.

M. le Secrétaire général lit :

1^o Une lettre de M. Espérandier, membre correspondant de l'Académie d'Hippone et des Sociétés scientifiques de Béziers et d'Alais, demandant un abonnement à une publication contenant un certain nombre d'inscriptions romaines;

2^o Une lettre de M. Laroussilhe, donnant sa démission de secrétaire des séances.

Il dépose ensuite les décisions de la commission du Bulletin qui a voté l'insertion des matières suivantes :

1^o Publication de Malleville;

2^o Statistique des décès dans la ville de Ca-

du plus âgé des deux vieillards. — Qu'est-ce qui t'a fait penser à cela ?

— Ce qui m'a fait penser à cela ?... Eh bien ! voici : il y a une demi-heure, après que j'ai eu quitté Mlle Rice et avant que Marianne fut arrivée, papa m'a appelée pour me promener avec lui dans les jardins. J'y suis allée, et pendant que nous nous dirigeons vers le labyrinthe, Juana s'est présentée devant nous... elle passe ordinairement par la petite porte du parc. Dès que papa l'a en vue, il s'est arrêté dans la phrase qu'il avait commencée et est devenu rouge... rouge... rouge comme tu ne saurais croire, puis il m'a entraîné avec lui derrière les arbres.

— « Je ne veux pas me trouver avec cette jeune fille », m'a-t-il dit. Mais, maman, il l'a suivie des yeux jusqu'à ce qu'elle ait été hors de vue et, pendant ce temps-là, son visage avait une expression si étrange !... C'était exactement... mais c'est une idée vraiment absurde... comme s'il avait eu peur... comme s'il avait eu peur d'elle.

— Mais, ma chère enfant, tu n'es pas d'habitude fort timide avec ton papa... Pourquoi ne lui as-tu pas demandé ce qu'il avait ? dit la maman.

— Oh ! mais je le lui ai demandé. « Qu'as-tu donc, papa ?... Tu as une figure toute drôle. Est-ce que tu aurais peur de notre Juana ? » Alors, il m'a regardé de l'air le plus maussade qu'il puisse prendre avec moi en disant :

— Peur ! Que le diable emporte votre Juana... pourquoi cette fille serait-elle des nôtres... je te le demande ? Je ne l'aime pas et je n'aime pas à la voir rôder ici. Ce n'est pas une amie conve-

nable pour toi, qui es la fille d'un gentilhomme, morbleu !

Eléonore imitait si bien le ton et même la voix fanfaronne de son père que Mme Abbott ne put s'empêcher de rire.

— Alors il m'a dit de rentrer à la maison et il a continué sa promenade tout seul. Mais c'est tout à fait singulier, je trouve. Je suis certaine que, quand elle le veut, Juana à des manières distinguées et qu'elle peut être une bonne amie pour n'importe qui.

— Ah ! quand elle le veut, répéta Mme Abbott d'un air significatif.

Il y eut un silence.

— Ton amie Olga semble partager l'antipathie de ton papa, Eléonore, — dit-elle toujours absorbée dans le coloris du visage basané du vieillard de sa tapisserie.

— Oui, — répondit Eléonore d'un air pensif, Olga n'aime pas Juana. Maman, si Juana voulait, je crois bien qu'elle pourrait être une de ces personnes qui savent si bien haïr. Mais je vais te dire quel est celui qui l'aime plus que sa mère ne le désirerait si elle le savait.

— Qui donc ? demanda Mme Abbott d'un air surpris.

— Georges Blacke... le neveu de Mlle Rice, tu sais. Il vient quelquefois ici avec Franck pour jouer au croquet. Il appartient à la rédaction d'un journal quotidien à Londres : on le dit très intelligent et il vient ici une ou deux fois par semaine, pour voir sa mère.

Eléonore se mit à rire.

— Tu crois que ce n'est pas pour voir sa mère ?

— Non, non, non, dit-elle en riant, c'est pour voir sa mère.

— Tu crois que ce n'est pas pour voir sa mère ?

— Non, non, non, dit-elle en riant, c'est pour voir sa mère.

— Tu crois que ce n'est pas pour voir sa mère ?

— Non, non, non, dit-elle en riant, c'est pour voir sa mère.

— Tu crois que ce n'est pas pour voir sa mère ?

— Non, non, non, dit-elle en riant, c'est pour voir sa mère.

— Tu crois que ce n'est pas pour voir sa mère ?

— Non, non, non, dit-elle en riant, c'est pour voir sa mère.

— Tu crois que ce n'est pas pour voir sa mère ?

— Non, non, non, dit-elle en riant, c'est pour voir sa mère.

— Tu crois que ce n'est pas pour voir sa mère ?

— Non, non, non, dit-elle en riant, c'est pour voir sa mère.

— Tu crois que ce n'est pas pour voir sa mère ?

— Non, non, non, dit-elle en riant, c'est pour voir sa mère.

— Tu crois que ce n'est pas pour voir sa mère ?

— Non, non, non, dit-elle en riant, c'est pour voir sa mère.

— Tu crois que ce n'est pas pour voir sa mère ?

— Non, non, non, dit-elle en riant, c'est pour voir sa mère.

— Tu crois que ce n'est pas pour voir sa mère ?

— Non, non, non, dit-elle en riant, c'est pour voir sa mère.

— Tu crois que ce n'est pas pour voir sa mère ?

— Non, non, non, dit-elle en riant, c'est pour voir sa mère.

— Tu crois que ce n'est pas pour voir sa mère ?

— Non, non, non, dit-elle en riant, c'est pour voir sa mère.

— Tu crois que ce n'est pas pour voir sa mère ?

— Non, non, non, dit-elle en riant, c'est pour voir sa mère.

— Tu crois que ce n'est pas pour voir sa mère ?

— Non, non, non, dit-elle en riant, c'est pour voir sa mère.

— Tu crois que ce n'est pas pour voir sa mère ?

— Non, non, non, dit-elle en riant, c'est pour voir sa mère.

dans les services militaires : ils devront, en outre, avant l'entrée à l'école, contracter un engagement de cinq ans.

Le commandant du 17^e corps.

— Le général Hanrion, commandant la 11^e division d'infanterie à Nancy, est nommé commandant du 17^e corps.

Voici les renseignements que publie le *Progress militaire* sur le nouveau commandant du 17^e corps :

• Le nouveau commandant du 17^e corps n'a jamais fait de politique.

• On a dit de lui qu'il était une véritable sentinelle avancée sur la frontière de l'Est.

• Nommé colonel du 26^e régiment de ligne en 1872, M. Thiers le chargea de veiller sur Toul et Nancy après le départ de M. de Manteuffel.

• Depuis douze ans, il a successivement commandé le 26^e régiment de ligne, la 21^e brigade d'infanterie à Nancy et la 11^e division de la même arme à la même résidence.

• L'an dernier, il a représenté la France aux manœuvres de l'armée allemande. C'est un fantassin par excellence. Il a beaucoup contribué au relèvement de l'infanterie dans la division, et il a toujours appliqué les méthodes d'instruction militaire préconisées par le général Lewal.

Convocation de l'armée territoriale.

— Une circulaire du ministre de la guerre règle ainsi qu'il suit la convocation de l'armée territoriale pour la période du printemps :

Première série, du lundi 13 avril au 25 avril infanterie et artillerie.

Deuxième série, du lundi 4 mai au 16 mai, infanterie, artillerie et génie.

La gendarmerie du 13 avril au 24.

La cavalerie sera convoquée seulement pour la période d'automne.

Répartition des classes.

— Du 1^{er} au 30 juin 1885, les classes astreintes au service militaire sont ainsi réparties :

1. — Armée active : classes de 1879, 1880, 1881, 1882, 1883.

2. — Réserve de l'armée active : classes de 1875, 1876, 1877, 1878, cette dernière étant dite la plus jeune classe de la réserve de l'armée active.

3. — Armée territoriale : classes de 1871, 1872, 1873, 1874, cette dernière étant dite la plus jeune classe de l'armée territoriale.

4. — Réserve de l'armée territoriale : classes de 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, cette dernière étant dite la plus jeune classe de la réserve de l'armée territoriale.

Nota. — Les engagés volontaires, les anciens remplaçants, les hommes qui ont été remplacés ou se trouvent, pour quelque motif que ce soit, dans une situation spéciale, marchent avec une des classes indiquées ci-dessus, conformément aux indications de leur livret individuel.

— Je crois que c'est pour voir Juana. Tu sais que tu envoies toujours notre Perkins la reconduire chez elle lorsqu'il est tard... eh bien ! Georges Blacke ne manque jamais de les rattraper et de prendre le bras de Juana. Perkins marche derrière eux jusqu'à ce qu'ils soient arrivés chez Sleaford, alors il met la main à son chapeau, dit bonsoir, mademoiselle, et revient ici le raconter aux autres, et puis, moi, j'ai vu Georges Blacke observer Juana, lorsque nous jouons tous au croquet.

— Il me semble que tu vois bien des choses, ma petite Eléonore, — dit la maman d'un air de reproche. Des yeux et des oreilles de quinze ans ne devraient peut-être pas être tout à fait aussi perspicaces, et tu ne devrais surtout jamais, jamais, sous aucun prétexte, écouter les bavardages des domestiques.

Eléonore rougit.

Sa maman ne lui avait pas permis de lire beaucoup de romans ; elle n'avait pas encore fréquenté ce qu'on appelle la société des grandes personnes ; néanmoins, son esprit féminin lui disait que Georges Blacke était la victime d'une tendre passion et qu'il brûlait d'amour pour Juana.

A. FLEMING.

(A suivre).

Manceuvres d'automne. — Le 17^e corps est compris dans les corps qui exécuteront cette année des manœuvres de brigade.

Les 1^{er}, 2^e, 3^e et 16^e corps exécuteront des manœuvres de corps d'armée (durée : 20 jours).

Les 5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 10^e et 13^e des manœuvres de division (durée : 20 jours).

Correspondances pour le corps expéditionnaire du Tonkin. — Les correspondances pour le corps expéditionnaire du Tonkin et pour les bâtiments de guerre opérant dans l'extrême-Orient sont expédiées chaque semaine alternativement par les paquebots français partant de Marseille les dimanches 1^{er}, 15 et 29 mars, 12 et 26 avril, 10 et 24 mai, etc., et par les paquebots anglais partant de Brindisi les lundis 23 février, 9 et 22 mars, 6 20 avril, 4 et 18 mai, etc.

Un infanticide a été commis, le 17 novembre dernier par la nommée Bayle, demeurant chez ses parents, à Montvalent, canton de Martel. Le crime n'a été découvert que ces jours derniers. La justice s'est transportée sur les lieux et a fait arrêter la fille Bayle, qui a été conduite mercredi à la maison d'arrêt.

Le nommé Jean-Victor Ducré, âgé de 36 ans, artiste dramatique, originaire de Nantes, a été arrêté à Cahors sous l'inculpation de vagabondage et mendicité. Cet individu a déjà subi plusieurs condamnations.

La police a arrêté sous l'inculpation de vagabondage et mendicité : 1^o Le sieur Cavané, Alexandre, originaire de Decazeville, 2^o la femme Brauga Marie, sa concubine, originaire de Marlay (Finistère). Ces deux repris de justice ont été mis à la disposition du parquet.

Procès-verbal a été dressé contre la femme G... P..., demeurant rue St-André, dans le domicile de laquelle le commissaire de police a trouvé divers objets appartenant à M. Conduché. Une enquête est ouverte à ce sujet.

Procès-verbal pour vol de fer et ferraille, commis au préjudice de l'entreprise du chemin de fer, a été dressé contre le nommé L... J..., journalier demeurant rue Nationale.

GUIDE DU VIGNERON DU LOT

POUR LA RECONSTITUTION DE SES VIGNES par M. le Dr Rey. (Suite).

Le professeur. — Vous savez bien comment on greffe nos arbres fruitiers, pommiers, poiriers, cerisiers et vous l'avez peut-être fait vous-même quelquefois. Eh bien, c'est la même chose pour la vigne, avec cette différence que c'est plus facile et plus expéditif. En effet, vous n'avez pas besoin de traîner après vous une échelle, puisque vous greffez au niveau du sol ; vous n'avez pas non plus besoin d'une scie, d'un maillet, d'un ciseau, car vous opérez sur des tiges toutes jeunes, que le sécateur et le couteau coupent et divisent facilement ; inutile également d'employer l'argile, les onguents et mastics, dont on enveloppe les autres greffes, car il suffit de recouvrir le point de réunion avec de la terre, pour la mettre à l'abri des intempéries.

Vous déterrez tout simplement votre plant, vous coupez sa tige à 3 ou 4 centimètres au-dessous de la surface du sol, vous la fendez avec soin par un double biseau et on l'introduit dans la fente de la tige américaine.

On s'applique à faire coïncider la ligne interne des écorces, au moins d'un côté, sinon des deux et, pour empêcher tout déplacement des fragments, on lie solidement avec un lien quelconque assez résistant, mais capable de se décomposer en quelques mois. Les liens les meilleurs sont la ficelle, le chanvre et surtout une espèce de jonc qui nous vient de l'Orient et qu'on appelle le raphia. Enfin, pour en finir, on recouvre le greffon jusqu'à l'œil supérieur avec de la terre fine et l'opération est terminée en beaucoup moins de temps que je n'ai mis à vous l'expliquer.

Le vigneron. — Combien de greffes un homme peut-il faire, par jour ?

Le professeur. — Un greffeur ordinaire, aidé d'un manoeuvre pour déchausser les ceps et les chausser après l'opération, fait facilement 250 greffes par jour. Si, même, il avait une machine pour préparer, à l'avance les greffons il pourrait dépasser 400. Vous voyez donc que cette opération, qui vous effrayait tant, n'est ni longue, ni dispendieuse et que, dans l'espace de 6 semaines que dure la période du greffage, c'est-à-dire depuis la fin de mars jusqu'au mois de mai, on peut enter pas mal de vignes. Ainsi, pour la quarterée que vous voulez planter, 10 jours vous suffiront. Ce serait une dépense de 50 à 60 francs, en admettant que vous eussiez recours à des greffeurs de profession.

Le vigneron. — J'espère bien ne pas déboursier un sou, car je tâcherai de faire la besogne moi-même avec mon aide. Malheureusement, il n'en sera pas de même pour l'achat des plants : il paraît qu'ils sont encore bien chers.

Le professeur. — Détrompez-vous : ils sont actuellement à un prix abordable pour tout le monde. Ainsi de 100 francs le cent où ils étaient au début, ils sont tombés à 2 francs. Il n'est personne qui ne puisse faire la dépense de au moins une centaine de plants. Or, comme les moindres brindilles des espèces que je vous ai désignées comme porte-greffes prennent très bien : à la troisième année, avec 100 plants on peut arriver à en avoir deux ou trois milles. Par conséquent, même celui qui n'a pas des avances peut parfaitement replanter son vignoble, en y mettant le temps, presque sans déboursier.

Le vigneron. — Pour moi, je vois que ce sera une dépense d'une cinquantaine de francs pour les 2500 plants qu'il me faut pour ma quarterée. Mais j'aime mieux faire ce sacrifice et récolter plus tôt. Je me rattraperai ensuite sur le vin.

Le professeur. — Bien raisonné. Mais revenons à la greffe. Je vous ai dit qu'il fallait la pratiquer à 3 ou 4 centimètres au-dessous de terre et butter le greffon de manière à l'enterrer jusqu'à son œil supérieur. Il y en a même qui recouvrent celui-ci avec une poignée de sable fin pour le mettre à l'abri des gelées printanières. Ce buttage est indispensable à la réussite de la greffe, car il maintient le greffon frais jusqu'au moment où il peut vivre aux dépens du sujet qui le porte. Mais aussi, il a un inconvénient, c'est qu'il permet au greffon d'émettre des racines dans cette terre meuble, ce qui nuit à l'établissement de solides communications avec la souche et au développement des racines américaines. Aussi, vers le mois d'août quand le greffon a suffisamment poussé et que la soudure est opérée, est-il nécessaire de faire disparaître la taupinière qui l'entoure et de le déchausser jusqu'à la base, afin de couper les racines qui auraient pu se développer. Il faudra même, tous les ans, renouveler cette opération si d'autres racines se produisaient, car elles ne manqueraient pas d'attirer à elles toute la sève au détriment des racines américaines qui resteraient chétives. Et le jour où le phylloxéra ferait son apparition, la vigne, ayant plus de racines françaises que de racines résistantes, subirait une forte dépression dans sa végétation et pourrait même succomber.

(A suivre).

Aux viticulteurs du Lot

La viticulture étant la question vitale de nos contrées, nous ne craignons pas de fatiguer nos lecteurs en donnant place dans nos colonnes à tout ce qui intéresse la vigne et son avenir.

Nos lecteurs, qui lisent avec intérêt le travail de M. le docteur Rey, n'accueilleront pas moins favorablement la communication de M. Pezet.

Plusieurs articles ont été publiés, l'année dernière, dans les journaux du Lot, sur la culture des vignes américaines dans notre département. Cette année, plusieurs conférences sur cette même question, ont été faites par un savant praticien de la contrée, M. le docteur Rey, président de la Société agricole et industrielle du Lot. Malgré cela, la culture des cépages exotiques se répand lentement. Serait-ce parce que le propriétaire, ne connaissant pas suffisamment les plants, avait des doutes sur leur résistance ?

Qu'on ne se laisse pas effrayer par les critiques plus ou moins sincères qu'on entend ou qu'on lit sur les vignes américaines.

Il y a des personnes qui ont intérêt à décrier une variété ou une espèce, au profit d'une autre, plus abondante dans leur collection. Pour l'un, le Clinton par exemple, sera le sauveur de la viticulture, pour l'autre, il ne vaudra rien. Le Riparia qui passait jusqu'ici pour être un des meilleurs porte-greffes, ne vient-il pas à son tour d'être accusé et même condamné par des juges plus ou moins compétents ?

Désireux de savoir si le Riparia avait réellement mérité cette condamnation, nous avons fait appel à l'expérience de deux personnages très connus et très appréciés dans le monde viticole : M^{me} la duchesse de Fitz-James et M. de Foëx, directeur de l'Ecole nationale d'agriculture de Montpellier.

Voici la réponse de M^{me} la duchesse de Fitz-James :

« St-Antonin, par Aix-en-Provence, B.-d. R. Monsieur,

« Il ne s'est rien passé de désavantageux pour le Riparia ; mais ce cépage aime les bons terrains, et veut être bien adapté. Chez moi, je n'ai eu d'échec qu'avec le Concord et le Clinton ; et nos plus beaux succès sont dus au Taylor et au Jacquez.

« Ensuite viennent l'Herbemont et le Riparia. J'ai très bonne opinion du Riparia pour les coteaux trop arides pour le Jacquez et surtout le Taylor qui demandent des plaines siliceuses.

« En Provence, où le terrain est plus argileux et calcaire qu'à St-Bénézet, le Jacquez est supérieur aux autres cépages.

« En résumé, rien d'anormal ne s'est produit à St-Bénézet sur les vignes américaines. J'y ai actuellement 600 hectares de plantés. En Provence je plante 400 hectares cette année, et j'en ai déjà 70 âgés de trois, deux et un an. C'est vous dire que mon courage n'a pas encore baissé, et que rien n'est venu m'effrayer.

« Croyez, Monsieur, etc.

» D^{me} de FITZ-JAMES. »

M. Foëx nous a répondu à peu près dans les mêmes termes. Il recommande surtout de ne pas se laisser effrayer par tout ce qu'on peut lire contre les vignes américaines. « Le Riparia est toujours, dit-il, un excellent porte-greffe, excepté dans les terres blanches, ou dans les calcaires secs et nus, où il ne réussit pas. »

Donc, Messieurs les agriculteurs, plantez du Jacquez, Herbemont, Taylor, Solonis, Vialla, Riparia dans les terrains profonds ; du York's-Madeyra, Rupestris, Solonis et encore du Riparia dans les terrains secs et pierreux. Ce dernier plant, bien qu'il vienne à peu près partout, redoute cependant les terrains humides, surtout sous un climat brumeux ; mais alors on peut le remplacer avantageusement par le Solonis. Dans ces mêmes conditions, le Jacquez devient la proie des maladies cryptogamiques ; mais dans les endroits sains et assez profonds, il réussit admirablement.

Lorsque l'altitude ou l'exposition ne lui permettent pas de mûrir ses fruits, il peut faire un excellent porte-greffe. M. Dufour, directeur de la Ferme-Ecole du Montal, en a fait l'expérience avec un plein succès.

Dans le midi de la France, les départements de l'Hérault, du Gard et de Vaucluse, aussi éprouvés que le nôtre, il y a cinq ou six ans, vendangent aujourd'hui. Pourquoi ne ferions-nous pas ce qu'ils ont fait, au lieu de nous livrer à des discussions incessantes sur la valeur des divers cépages, et finalement de nous croiser les bras en face du fléau dévastateur.

Du courage ! Le moment des plantations arrive. Préparez vos terres et plantez des vignes et des pépinières. Le greffage, considéré comme presque impraticable au début, devient bientôt familier à tous ceux qui le tentent. Déjà un de nos collègues de la Société agricole, M. Bru, de Lamadeleine, près Cahors, a formé plusieurs bons ouvriers à ce genre d'opération. Les récompenses qu'ils ont obtenues au concours de greffage de 1884, ont suffisamment prouvé leur habileté.

En présence des efforts couronnés de succès de nos devanciers, nous ne devons pas hésiter à reconstituer nos vignes par les plants américains. Ils nous ont apporté la ruine en nous communiquant le phylloxéra ; leur résistance au terrible insecte doit nous ramener la fortune.

A. PEZET,

Ancien élève de l'Ecole nationale d'agriculture de Montpellier.

Bibliographie

LE MONDE ILLUSTRÉ, Sommaire du numéro du 21 février 1885. — Texte : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures : Obsèques de Jules Vallès ; La maison de Saint-Joseph ; Beaux-arts : « La jeune Pastoure », tableau de M. Berteaux ; Le congrès du canal de Suez ; Le carnaval ; Fou-Théou. — Exposition de la Société d'aquevelistes français, par Olivier Merson. — Revue anecdotique, par Loréan Larchey. — Théâtres, par Charles Monselet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Echees. — Récréation de la famille. — Gravures : Les obsèques de Jules Vallès. — Inauguration et bénédiction de l'hôpital Saint-Joseph, par Mgr Guibert. — Beaux-arts : « La jeune Pastoure », tableau de M. Berteaux. — Histoire de Khar-toum ; Une sortie victorieuse du général Gordon. — Banquet du canal de Suez. — Le carnaval à Paris. — Fou-Tchéou, carte chinoise. — Echees. — Proverbe à compléter. — Rébus. — Bureaux 13, Quai Voltaire, Paris.

SCIENCE ET NATURE. Sommaire du numéro 65. Texte : Les véhicules russes, par J. Bongard. — Transport des navires par voies ferrées à travers l'isthme de Tehuantepec, par Henri Burel. — Les

trébuchements de terre, par Fouqué. — Les arts et les industries des nègres d'Afrique, par E.-T. Hamy. Les lampes électriques Trouvé, par F. Durand. — A travers la science : Chimie : Les œuvres de Bernard de Palissy ; Gîtes stannifères de La Villeder ; La marine des Ptolémées et la marine des Romains ; Moyen de dessiner ou d'écrire avec de l'or sur papier ou parchemin. — Chronique : Le colonel Roudaire ; La crémation aux Etats-Unis ; Les sourds-muets et la statistique ; La lecture des pensées. — Jeux et récréations scientifiques : Le jeu de l'anneau. — Gravures : Véhicule russe : Troïka et Traineau, illustration par Dosso et Cordier. — Dock flottant et chariot ; Chariot et vis supportant le navire ; Détail d'une vis de support ; Navire traversant l'isthme de Tehuantepec sur une voie ferrée. — Art et industrie des nègres d'Afrique ; Collections du Musée d'ethnographie du trocadéro, illustration par Cuyet et Cordier. — Lampes Trouvé, illustration par Louis Poyet. — Le jeu des anneaux ; l'attrape-anneau ; le jeu des anneaux avec les boules. — Bureaux à la librairie J.-B. Baillié et fils, 19, rue Hautefeuille, Paris.

BOURSE. — Cours au 24 février.

3 0/0	81 42
3 0/0 amortissable (ancien)	83 00
3 0/0 id. 1884	00 00
4 1/2 0/0 ancien	106 80
4 1/2 0/0 1883	109 60

Dernier cours du 23 février.

Actions Orléans	1,367 50
Actions Lyon	1,257 75
Obligations Orléans 3 0/0	381 00
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	309 50
Obligations Lombardes (jouissance ..)	314 50
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	337 00

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 23 février 1885.

Sans vouloir trop nous glorifier, nous ne pouvons cependant résister au sentiment bien naturel de constater que nos prévisions se sont largement réalisées, et que les opérations que nous avons recommandées à cette place, ont donné de beaux bénéfices à ceux qui les ont faites.

Le Portugais, que nous recommandions de vendre à 630, ont fait 550, c'est donc un bénéfice de 8,000 francs pour 100 titres.

L'extérieur que nous donnions comme bonne à vendre à 62,10 a fait 61,50 ce qui représente un bénéfice de 600 pour 4,000 de rente.

Nous ne multiplions pas davantage les exemples. Première opération à engager au 15 mars. — Acheté ferme 100 Lyonnais à 852,50 environ.

Le public commence à s'apercevoir que certaines valeurs de crédit qui sont bonnes et qui donnent un revenu très rémunérateur, ont été négligées par lui.

Le Crédit Lyonnais, avait beaucoup baissé par suite d'attaques plus ou moins justifiées.

Ce sera une des premières valeurs de Crédit à profiter de la valeur qui revient sur ces titres.

Couverture à nous adresser 500 francs en espèces ou en titres.

Deuxième opération à engager fin mars. — Vendre ferme 4,000 Rente Espagnole Extérieure à 60 fr. 50.

Nous conseillons de se mettre vendeur sur cette valeur, elle a monté beaucoup trop rapidement pour se tenir à ces prix là. Du reste, sa valeur intrinsèque est bien inférieure à ses cours et l'on ne peut que gagner en vendant.

Couverture à nous adresser 500 francs en espèces ou en titres.

La Bourse d'aujourd'hui a été très faible, nos Rentes, ont même fléchi un peu.

Le 3 0/0 qui débutait à 81,50, termine à 81,33, en baisse de 22 c. 1/2.

Le 4 1/2 ne perd que 0,10 c. à 109,62 1/2.

L'Italien a perdu 0,25 et clôture au plus bas à 97,50.

Les valeurs ont également baissé. Le Suez, avec une recette de 470,000 pour les deux jours, après avoir débuté à 1,972,50, termine à 4,960.

BANQUE GÉNÉRALE, 14, rue du Helder, Paris

Le Gagne-Petit, journal républicain à 5 centimes, paraît tous les jours à quatre heures, à dater du 28 février prochain. Rédacteur en chef : EUG. LIEBERT. — Principaux collaborateurs : Jacques Bertillon, Charles Bigot, L. Henrique, Paul Lafargue, Jean Macé, Henri de Parville, A. Rivet, Edouard Siebecker, etc., etc. — Informations et nouvelles par fils spéciaux. — Questions économiques et sociales. — Mouvement littéraire et scientifique, etc., etc. — Tout ce qui se dit, tout ce qui se fait. — Les personnes qui désireraient recevoir le **Gagne-Petit**, comme essai gratuit, durant une semaine, n'ont qu'à envoyer leur adresse par carte-postale, à M. l'administrateur du **Gagne-Petit**, 10, faubourg Montmartre, Paris.

ABONNEMENTS :

Paris, trois mois : 5 fr. ; un an : 20 fr. Départements, trois mois : 6 fr. ; un an : 24 fr. Edition spéciale pour les Départements.

Les sommités médicales conseillent à toutes les personnes d'un tempérament faible et délicat les gouttes concentrées de **Fer Bravais** ; elles en supportent l'emploi régulier sans fatigue et de préférence à toutes autres préparations ferrugineuses.

Pour guérir l'anémie, il faut non seulement le fer, l'un des principes du sang, mais encore des phosphates, principes de la chair, des muscles et des os. Le **Phosphate de fer de Leray** renferme sous une forme liquide ces éléments ; c'est le médicament le plus recommandé contre les pâles couleurs, l'appauvrissement du sang, les maux d'estomac, l'irrégularité et la suppression menstruelles et les pertes blanches. Il excite l'appétit, développe les jeunes filles, fortifie les enfants débiles, ne constipe pas et ne noircit pas les dents.

ÉPICERIE PARISIENNE

6, Place du Marché, 6, CAHORS

La Maison MICHAUD LARIVIÈRE fils, prévient sa nombreuse clientèle, qu'à l'occasion du Carême, elle trouvera dans ses Magasins un grand assortiment de légumes des premières marques tels que : Petits pois, Haricots, Cèpes à l'huile et au naturel, Champignons de Paris pour garnitures, Macédoines, Jardinières, Fonds d'Artichauts et Asperges en branches; ainsi que les conserves de poissons : Sardines, Thons et Maquereaux à l'huile, Harengs et Maquereaux marinés au vin blanc, Homards, Saumons Français et Anglais, Royans à la Vatel, Crevettes (Dumbars), tous ces articles sont recommandés par leur fraîcheur et leur bonne préparation.

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, étant en rapport direct avec les principaux fabricants de conserves, pourra offrir tous ces articles à des prix très avantageux.

ENVOI DU CATALOGUE, FRANCO SUR DEMANDE
LIVRAISON FRANCO A DOMICILE, POUR LA VILLE

A LOUER

L'ancienne auberge Carayon, située à Cahors, faubourg St-Georges.

VASTES ÉCURIES ET REMISES.

S'adresser à M. Pouzergues, propriétaire, au faubourg Cabessut, ou à M. Farges, négociant, avenue de la gare, à Cahors.

MAISON DES 100,000 PALETOTS

Rue de la Liberté, N° 41, CAHORS

ROLDÉS & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

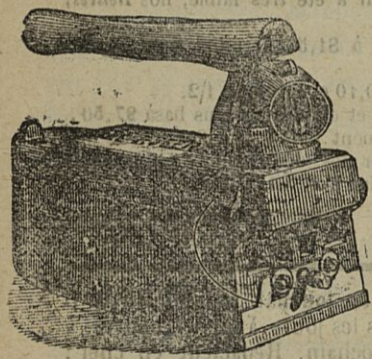
CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

NOTE. — Cette Maison, quoique faisant le même genre d'affaires, n'a rien de commun avec la Maison portant le même nom et précédemment établie sur le boulevard Gambetta.



NOUVEAU FER
A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL
INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :
Économie, Propreté, Salubrité.

Se vend chez JEAN LARRIVE, Fils aîné
16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS.

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage, brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations,

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans bossos, imperméable à l'eau.

REMBOURSEMENT des ACTIONS du
CREDIT GÉNÉRAL FRANÇAIS
des Actions : Plâtriers de Paris, Moulins de Corbeil, Réassurances Générales, Navigation Havre-Paris-Lyon.
Lire le **Petit Journal Financier** organe de L'UNION SYNDICALE des PORTEURS de TITRES
SOCIÉTÉ ANONYME. CAPITAL UN Million Fr.
ENVOI FRANCO D'UN NUMÉRO SUR DEMANDE A M. L'ADMINISTRATEUR 65, rue St-Lazare, PARIS.

Vignes Américaines & Franco-Américaines

MASSOU

A PENNE (LOT-ET-GARONNE.)

Porte greffe.	Bout.	Racin.
Montefiore (vrai) le cent	60	» 300
Riparia tomentoux.	2	» 7
Riparia.....	150	» 6
Solonis.....	150	» 6
Viala.....	150	» 6
York.....	2	» 8
Taylor.....	1	» 4
Clinton.....	050	» 2
Rupestis.....	3	» 10
Aminia.....	5	»
Producteurs directs.		
Othello.....	10	» 35
Herbement.....	2	» 10
Senesqua.....	5	» 25
Bram.....	5	» 25
Canada.....	5	» 25
Triumph.....	8	» 30
Noha.....	5	» 25
Jacquez.....	150	» 7
Cunningham.....	150	» 7
Secrétaire.....	40	»

FRANCO-AMÉRICAIN

Bon Marché le plus avantageux.

Commandes pour livrer l'hiver qui vient; racinés greffés et bien soudés sur Riparia Solonis ou Viala, 180 francs le mille

Le propriétaire doit envoyer le plant français qu'il veut faire greffer.

ÉPICERIE FINE

COMESTIBLES, VINS FINS, LIQUEURS, EAU-DE-VIE, SIROP, CONSERVES ALIMENTAIRES.

Assortiment complet des liqueurs des R. P. Célestins de Vichy.

Ces liqueurs sont faites avec le plus grand soin et ont pour base les sels alcalins des Eaux minérales de Vichy.

Eaux minérales de St-Galmier, Vals, Vichy et autres.

A. COUDERC

Boulevard Gambetta, 67, CAHORS

LA MAISON ALBERT POUX, de Limoges, demande des Représentants à la commission pour la vente des liqueurs et spiritueux dans le département.

SANTAL de VIDY

Supplément copahu, cubèbe, injections, guérit en 48 heures les écoulements.
Ph^o MIDY, 113, Faub^o St-Honoré, Paris

Maladies des Enfants

SIROP DE RAIFORT IODÉ

De GRIMAULT & Co, Ph^o, à Paris
Plus actif que le sirop antiscorbutique, excite l'appétit, fait fondre les glandes, combat la pâleur et mollesse des chairs, guérit les gourmes, croûtes de lait, éruptions de la peau. Dépôt à Paris, 1, rue de Valenciennes.

PHÉNIQUOLÉNE VIAL

Combat les microbes ou germes des maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les **Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements.**

Dépôt à Cahors, dans toutes les Pharmacies.

ASTHME

CIGARETTES de GRIMAULT & Co

au CANNABIS INDICA
Le plus efficace des moyens connus pour combattre l'asthme, l'oppression, la toue nerveuse, les catarrhes, l'insomnie. — Paris, Pharm^o, 1, rue de Valenciennes.

VIN de PEPTONE

de CHAPOTEAUT

La Peptone est le résultat de la digestion de la viande de bœuf par la pepsine comme par l'estomac lui-même. On nourrit ainsi les malades, les convalescents et toutes personnes atteintes d'anémie par épuisement, digestions difficiles, dégoût des aliments, fièvres, diabète, phthisie, cancers, maladies du foie et de l'estomac. PARIS, Pharmacie VIAL, 1, rue de Valenciennes.

Dépôt à Cahors, dans toutes les Pharmacies.

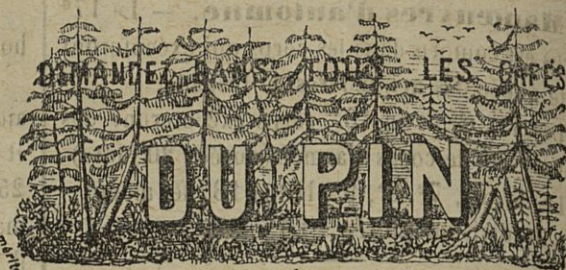
Le propriétaire-gérant, A. Layrou.

91 RÉCOMPENSES 1^{er} PRIX
MÉDAILLES D'ARGENT, OR
ET DIPLOME D'HONNEUR



PÉRIGUEUX 1890 DIPLOME D'HONNEUR
MEMBRE DU JURY
BORDEAUX EXP^o INT^o 1882 HORS CONCOURS

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES

Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE

Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter, Il est difficile de créer

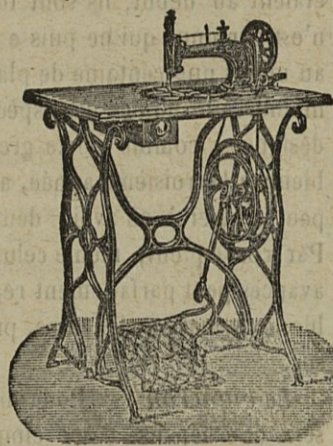
L'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.

Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS

(Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4^o

G. DESPRATS, Successeur

LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

LES RAMOS

Marchand tailleur

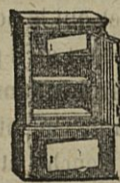
rué Fénelon, 9, vient de transférer son Magasin même rue, numéro 12, en face la Halle.

Il tient à la disposition de sa nombreuse clientèle ainsi que de tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur présence, un grand choix de draperies nouveautés et draps de cérémonies pour pantalons, gilets et costumes complets, en tout genre.

Le sieur RAMOS, prévient le public que son Magasin, établi au premier, lui évitant des frais considérables, il peut livrer les costumes à 50 0/0 de rabais. Etoffes, coupe et façons garanties. Sur demande, les échantillons sont portés en ville et à la campagne.

Bégaiement

Le COURS annuel de DICTION pour la GUÉRISON du BÉGALEMENT. ZÉLÉMENT. BREDOUILLÉMENT.
Docteur CHERVIN, Directeur de l'Institution Paris (Avenue Victor-Hugo, 10), commencera le 23 mars, à Toulouse, Hôtel du Midi.



HAFFNER PIERRE

1^{er} Médailles d'Or aux Expositions Universelles de 1878 et Amsterdam 1883
12 & 14, Passage Jouffroy — PARIS

COFFRES-FORTS tout en FER

ENVOI FRANCO DE DESSINS & PRIX-COURANTS

SE DÉFIER DES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS

Jugement du Tribunal civil de la Seine du 8 mai 1875.

LA VELOUTINE

EST UNE Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

PARIS — Ch. FAY, Inventeur — 9, rue de la Paix

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 18 fr. 75 AVEC 125 CARTES COLORIÉES

15 CENTIMES la livraison avec carte colorée

75 CENTIMES la série de 5 liv. et 3 cartes

La 4^{re} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires

der un spécimen gratis à FAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} série

CHEMISES sur mesure pour HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT

MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHALES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE.

CCSTUNES sur mesure pour HOMMES

Vu l'extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les Pers onnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. Les Chemises sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Article ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises Irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.